

EXPOSITION

ANGLET ATTEINT UN SOMMET DE L'ART AVEC DANIEL BUREN

Un accrochage inédit de Daniel Buren pour l'exposition inaugurale de la nouvelle galerie Georges-Pompidou procure à la ville d'Anglet une importante aura sur la scène internationale de l'art contemporain. "Lumière naturelle versus lumière électrique - travaux in situ versus travaux situés" s'adresse à tous les publics jusqu'au 14 octobre.

GIL ARROCENA

Disposé en face de la Villa Beatrix-Enea, le bâtiment flambant neuf, sobre et moderne de la galerie Georges-Pompidou réaffirme la "volonté politique forte en matière d'art contemporain" de la ville d'Anglet depuis le début des années 1980. Le parvis réaménagé assemble les deux bâtiments pour constituer un Centre d'art contemporain capable d'offrir une programmation complémentaire et exigeante, ouverte au plus large public. En outre, il a fallu que le géant Buren ait l'audace de s'aventurer dans "une petite ville" et accepte de travailler sur les plans d'un espace en construction pour que l'inauguration de la salle ait une dimension historique. Sans aucun doute, l'exposition fera date : Daniel Buren et la ville d'Anglet ont gagné leur pari artistique.

Dans une harmonie de lumière et de couleurs, l'accrochage exalte les 300 m² de la galerie qui touche au sacré à force de revendiquer l'art pour l'art. La

porte d'entrée, la verrière sur le jardin et les 16 œuvres en fibre optique tissée qui se reflètent au sol plongent le spectateur dans l'univers de Daniel Buren. Fidèle au sillon qu'il trace depuis le début des années 1960, les œuvres réalisées à partir de son outil visuel, à savoir les bandes alternées, blanches et colorées de 8,7 centimètres de largeur sont le résultat d'un protocole où la subjectivité du plasticien reste hors jeu.

Puissance hypnotique

En conférence de presse, l'artiste s'est émerveillé que "tout rentre au millimètre, exactement, dans l'espace de la galerie". Adaptés à toutes les architectures, les 8,7 centimètres de ses bandes semblent correspondre à un nombre d'or. La largeur des pièces disposées en quinconce sur les façades établit une connexion parfaite avec celle des travées. Placées au ras du sol et du plafond, elles coupent la salle en deux parties égales. Les séries dynamiques de ronds en face des bandes verticales croisées par



Un "vitrail" moderne avec un jeu de lumière comparable à celui de la chapelle Matisse à Vence.

© Patxi BELTZAIZ

C'est la lumière qui donne vie à l'accrochage, car l'œuvre existe seulement à condition d'être vue. Les mêmes pièces situées ailleurs ne produiront jamais la même œuvre

des bandes horizontales ont une puissance hypnotique.

Bien que Daniel Buren ne souhaite pas donner de sens à cette œuvre ouverte, les filtres transparents colorés de la verrière ont l'apparence d'un vitrail et procurent de ce fait à tout l'espace une dimension spirituelle. Dans la salle Georges Pompidou, tout est simple, évident. La rigueur cistercienne de l'ensemble, alliée aux vives couleurs jaunes, bleues, rouges et vertes donnent une impression vive de rêve et d'apesanteur. Ce jeu de lumière peut être comparé à la chapelle Matisse à Vence dans laquelle les grands vitraux inondent de lumière les murs blanchis à la chaux.

L'expérience esthétique proposée par Daniel Buren échappe aux photographies et s'avère irréductible aux descriptions littéraires. C'est la lumière qui donne vie à l'accrochage, car l'œuvre existe seulement à condition d'être vue. Les mêmes pièces situées ailleurs ne produiront jamais la même œuvre. Son travail in situ suppose

qu'elle existe à l'instant où elle est perçue par un public dans l'espace de sa présence. Daniel Buren est ainsi proche du philosophe Berkeley : "être c'est être vu, ou percevoir". Enfin, dans la salle vidéo, les 6h30 du film *À contre-temps, À perte de vue* réalisé par Daniel Buren, lui-même, montrent quatre décennies d'expositions du plasticien. Cet archivage constitue une œuvre à part entière et donne l'occasion de mieux saisir une démarche trop connue pour être bien vue.

À 85 ans, Daniel Buren a rempli l'espace d'espoir et de légèreté. *Lumière naturelle versus Lumière électrique - travaux in situ versus travaux situés* invite à la revoir à différents moments du jour et de la saison pour découvrir une œuvre qui ne sera jamais tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

Galerie Georges Pompidou, 2, rue Albert-le-Barillier, Anglet. Ouverture du mardi au vendredi de 14 heures à 18 heures. Le samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures.